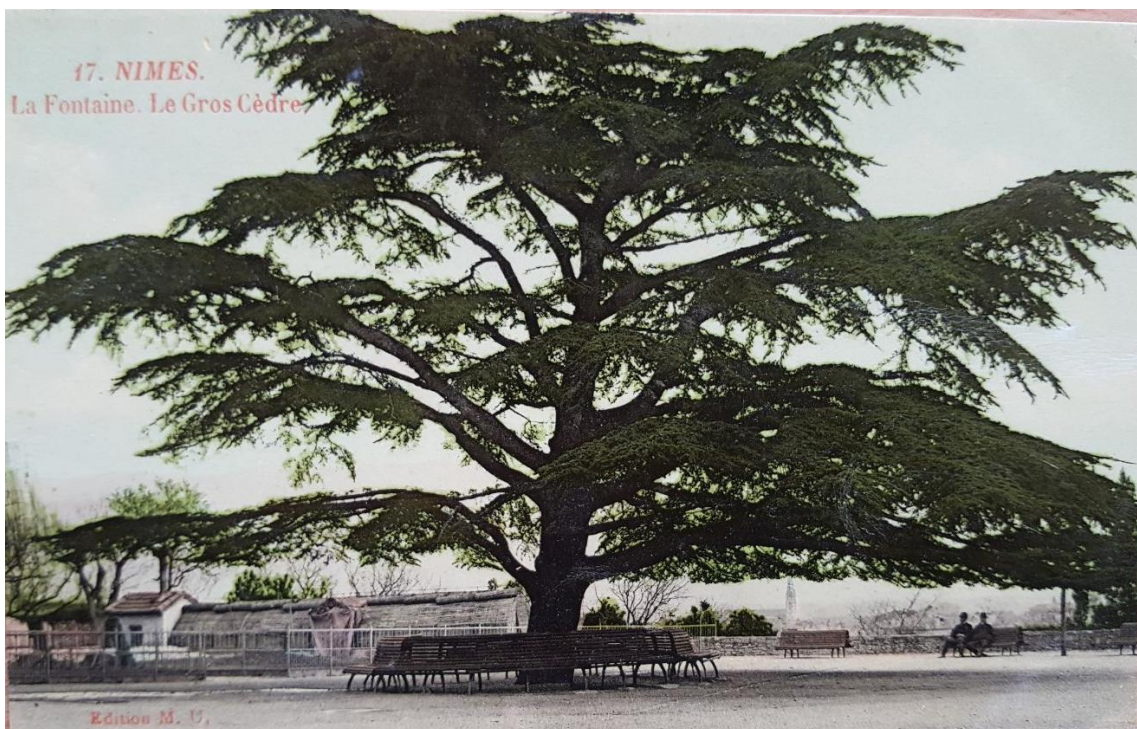


Feu le Grand Cèdre du Jardin de la Fontaine

*« Pour que le cèdre altier soit dans son droit, il faut le consentement du brin d'herbe »
(Poème « Hymne » -Légende des siècles – 1857- Victor Hugo)*



Le Grand cèdre planté en 1848 mort en 2010 (@collection privée- carte postale ancienne)



Le cèdre de remplacement planté en 2011 (@photo Philippe Ibars)

Dans la nuit froide du dimanche 7 au lundi 8 mars 2010, un épais manteau de neige, rare à Nîmes, recouvre la ville et surtout les collines sur les hauteurs. Dans les jardins de la Fontaine, le Grand Cèdre du Liban, fierté des Nîmois, planté depuis 1848, vieux de plus de 150 ans,

s'ouvre en deux sous le poids des 30 cm de neige accumulés sur ses énormes et majestueuses branches. Il mesure alors 20 m de haut avec un houppier de presque 30 m de large qui couvre l'ensemble de la place sur laquelle il a été planté. Malgré les tentatives de soins, le grand cèdre ne put être sauvé et fut abattu l'année suivante. Il fut remplacé le 3 mars 2011 par un jeune cèdre dit du Liban, âgé de 25 ans et mesurant 11 mètres de haut mais qui, comme le soulignent Philippe Ibars et Manuel Adamczyk, « *s'est révélé être un simple hybride de cèdre de l'Himalaya, d'un port beaucoup moins majestueux et de surcroît peu pressé de grandir* ».

Histoire du Grand Cèdre du jardin de la Fontaine

C'est dans le contexte des révolutions de 1848 et des émeutes sociales qui les ont accompagnées qu'a été planté le grand cèdre. Pour comprendre l'événement, il faut resituer cet épisode dans l'histoire des jardins de la Fontaine.

Le jardin de la Fontaine, un des plus vieux jardins publics d'Europe, fut créé par la Ville de Nîmes dans les années 1750 et inauguré officiellement en 1760. Depuis 1730, la Ville avait entrepris de nettoyer la fontaine qui ne coulait plus suffisamment, encombrée qu'elle était de matériaux divers et de végétaux. Le dégagement de la source, commencé par des entrepreneurs nîmois, fit apparaître les vestiges magnifiques du sanctuaire de culte impérial que l'archéologue renommé, Pierre Gros, a appelé l'Augusteum. Devant le pillage des richesses révélées par les fouilles, Louis XV fit venir à Nîmes en 1740 son ingénieur des bâtiments en Languedoc, Jacques-Philippe Mareschal. Cet homme, érudit, efficace, bon architecte, passionné d'Antiquité, conçut un projet grandiose pour la ville de Nîmes qui consista en l'aménagement d'un jardin classique respectant le plan du sanctuaire antique, la création d'un majestueux canal pour relier le jardin à la ville médiévale et la construction d'une ville nouvelle face au jardin, développée de part et d'autre d'un axe monumental appelé alors Cours Neuf, devenu aujourd'hui les allées Jean Jaurès.

Faute de moyens financiers, les plans très ambitieux de Jacques-Philippe Mareschal ne seront jamais réalisés en totalité, ni la plateforme avec la statue équestre de Louis XV à l'ouest du canal, ni les majestueuses terrasses surplombant le jardin du bas, ni la grande porte des eaux à l'entrée de la vieille ville.

C'est au XIX^e siècle que « le jardin de la Fontaine » va devenir progressivement « les jardins de la Fontaine », s'agrandissant progressivement, sous l'impulsion de maires passionnés de botanique, de nouvelles parcelles permettant ainsi de créer des jardins différents « à l'anglaise » : jardin exotique, jardin de rocaille, jardin de mazet, roseraie, jardin aquatique, jardin méditerranéen, jardin des cèdres,...

En 1820, Augustin-Antoine Cavalier, maire de Nîmes de 1819 à 1824, qui donnera son nom à la colline de la Tour Magne, décide en collaboration avec le baron d'Haussez, préfet du Gard, de planter des conifères, pins d'Alep, cyprès, chênes sur les hauteurs qui surplombent la source. Les acquisitions de terrains vont bon train. Ainsi, les enclos Beuf et Albezac ont été achetés dès le 24 mars 1829, mais n'ont été livrés au public qu'en 1848. Le jardin Tachard entre dans le domaine public le 26 janvier 1838, et la vente du mas Rouge, appartenant à Monsieur Robert, remonte à l'année 1839. Enfin c'est en 1865 et 1867 que la ville fait l'acquisition des enclos Méjean, Mollard et Féminier.

Pendant les révolutions de 1848, le chômage et la misère ouvrière connaissent une forte aggravation. Des émeutes éclatent à Nîmes comme dans beaucoup de villes de France et, à l'instar des ateliers nationaux créés à Paris pour donner du travail aux chômeurs, la Ville de Nîmes décide d'aménager l'enclos Beuf pour occuper les « sans travail » dans un atelier de charité. Des allées sont tracées, des rampes d'accès et des escaliers sont construits, le petit théâtre antique est dégagé, une vaste plateforme est aménagée d'où on a une vue sur l'ensemble de la plaine et la ville basse. Sur cette terrasse est planté un cèdre du Liban qui deviendra « le Grand Cèdre de la Fontaine ». Comme l'explique Véronique Mure, les cèdres ont fasciné les paysagistes au XIX^e siècle : *« Arbres toujours verts et de première grandeur, s'élevant jusqu'à 40 mètres, ils furent dès leur introduction dans l'Hexagone de précieux alliés des paysagistes pour asseoir la noblesse des parcs.... Selon les principes et règles de ce nouvel art paysager, les cèdres devaient être plantés isolés ou en groupe de trois ou quatre sujets, installés au milieu de pelouses légèrement bombées pour être bien en vue et pour qu'ils puissent s'y développer dans toute leur grandeur et leur beauté ».*



La terrasse du cèdre (dessin de Louis Boucoiran 1859)

Sur cette plateforme sont aménagées aussi des serres et une maison pour les jardiniers que l'on aperçoit en arrière-plan du cèdre sur la carte postale ancienne.

Les Nîmois venaient en nombre s'asseoir sous les branches à l'ombre généreuse pour s'y reposer, y lire, y conter fleurette et ils furent nombreux aussi à avoir pleuré leur grand cèdre lorsque celui-ci fut fracassé par la neige. J'ai le souvenir d'y avoir vu des petits enfants enlacer le vieux tronc ouvert et lui chuchoter en vain des paroles réconfortantes pour qu'il guérisse... Les nostalgiques du bel arbre peuvent désormais aller caresser, à l'entrée des jardins au pied de la tour Magne, le crocodile réalisé dans le bois du grand cèdre par le sculpteur Mathieu Lefort ou encore aller se lover dans les deux bancs réalisés par le même artiste au bois des Espeisses pour sentir encore la présence de feu le seigneur des jardins de la Fontaine.



***Le crocodile à l'entrée des jardins côté Tour Magne
Sculpté par Mathieu Lefort dans le bois du Grand Cèdre (@photo Philippe Ibars)***



***Un des deux fauteuils du bois des Espeisses sculptés dans le bois du Grand Cèdre
par Mathieu Lefort (@photo Serge Armengaud)***

Francine Cabane, juillet 2025

Sources :

- Adamckyz, Manuel, Ibars, Philippe, *A la rencontre des arbres des jardins de la Fontaine*, éditions Alcide, 2022
- Article Midi Libre 9 mars 2010
- Boucoiran, Louis, *Monographie de la fontaine de Nîmes, histoire et description des monuments qu'elle renferme*, 1859
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10914255/f61.item>
- Michel, Albin, *Extrait de Nîmes et ses rues*, 1876, tome I, pages 269 à 282
- Krings, Véronique, Pugnière, François, *De la source au jardin - La Fontaine de Nîmes*, éditions Mergoïl, 2023